

RENSEIGNEMENTS >> Le Quartier opératoire se situe aux niveaux -2 et -4. Il n'est pas accessible au public.



LES MICROBES sont K.-O. au Q.O.

L'hôpital constitue malheureusement un terrain de jeux privilégié pour les germes, bactéries et virus en tous genres. Des personnes fragiles et malades, des interventions délicates qui nécessitent un environnement

stérile, du personnel (para)-médical qui passe d'un patient à l'autre... Ce cocktail explosif décuple les risques d'infections liées aux soins - chaque année, environ 100.000 Belges seraient touchés. Les conséquences? «Tout dépend de la bac-

térie, du virus contracté mais aussi de l'état du malade ou de l'intervention pratiquée», explique le Dr Anne Simon, médecin hygiéniste et présidente du Conseil de la qualité des soins et de la sécurité du patient de Saint-Luc. «Ces infections peuvent avoir un impact important sur la qualité de vie, mais le pronostic vital peut également être mis en jeu.»

UNE CLIM' STÉRILE EN SALLE D'OP'

L'aménagement même du Quartier opératoire (QO) a été pensé pour limiter le risque d'infections liées aux soins. Un exemple? Un système de filtre garantit la stérilité de l'air propulsé dans les différentes salles. Mais ce n'est pas tout! L'air est injecté par le haut de la pièce et aspiré par le bas, ce qui provoque un effet de «piston»: les éventuels microbes en suspension sont poussés vers le sol et aspirés par la ventilation. Une clim' plutôt clean, non?

Une hygiène irréprochable est indispensable à l'hôpital, et plus encore au Quartier opératoire où une infection peut avoir de graves conséquences. L'équipe d'hygiène hospitalière de Saint-Luc est donc constamment sur la brèche.

THOMAS COUCQ



L'équipe d'hygiène hospitalière veille à ce que tout le monde respecte les règles



Chaque matin, avant la première opération, l'équipe d'hygiène hospitalière vérifie que tout a bien été nettoyé la veille.



EN CHIFFRES

En Belgique, **6%** des patients hospitalisés contractent une infection associée aux soins. Par ordre d'importance, les plus fréquentes sont:

- ▶ les infections urinaires, plutôt bénignes (environ **1,8%** des hospitalisations, soit un tiers des cas d'infections associées aux soins),
- ▶ les infections des voies respiratoires (**1,2%** des hospitalisations),
- ▶ les infections du site opératoire, suite à une intervention chirurgicale (**0,9%** des hospitalisations).

Une discipline de fer

La prévention des infections est donc un combat constant aux Cliniques, et a fortiori au sein du QO, zone à haut risque. «La salle d'opération doit rester la plus propre possible», explique le Dr Anne Simon. «Il faut donc y limiter au maximum le nombre de germes en provenance de l'extérieur.» Pour ce faire, une discipline de fer règne! Pas question, par exemple, de rentrer en salle d'op' sans être passé d'abord par la case vestiaire. Pas question non plus d'arborer montre, bijoux ou même de circuler dans le QO en habits civils. Vous ne croiserez que des hommes et des femmes en bleu dans les couloirs qui jouxtent les salles.

Étape désinfection

Ensuite, place à la préparation. Les gestes sont sûrs et précis... Et tiennent presque du rituel. Sous la lumière froide et artificielle du QO, le chirurgien et son équipe se préparent. Ils se désinfectent les mains, enfilent blouses, gants et masques stériles. Ces gestes sont le prologue indispensable à toute intervention chirurgicale. Le but: prévenir d'éventuelles infections liées aux soins.

Dans les règles de l'art

Nettoyer les salles d'opération après chaque intervention est également indispensable à une hygiène parfaite! Et pour s'assurer de la qualité du travail, l'équipe d'hygiène hospitalière veille au grain! Aux petites heures,

avant les premières interventions, Marie-Chantal Meeus, infirmière de référence de l'équipe, fait régulièrement le tour du QO pour vérifier que le nettoyage et l'entretien ont été correctement effectués. Pas de taches oubliées? Pas de poussière? Tout est prêt pour accueillir le premier patient.

Une équipe sur la brèche

Marie-Chantal et sa collègue Patricia ne manquent pas non plus une occasion d'aller faire un petit contrôle en salle lorsqu'une intervention chirurgicale est en cours. Une manière de s'assurer que les règles d'hygiène sont bien respectées par tous: infirmières, anesthésistes, chirurgiens...

«Ces audits ont fait des miracles et nous avons obtenu de très bons résultats», précise Marie-Chantal Meeus. Et pour cause: en matière de prévention de l'infection associée aux soins, l'équipe d'hygiène hospitalière ne laisse rien au hasard! Outre des contrôles réguliers, elle organise des formations continues pour le personnel, participe aux réunions des différents Services et Unités de l'hôpital, fait un travail de sensibilisation aux règles d'hygiène... Un travail de chaque instant! //